Un Examen des Éléments de Modernité dans la Culture Japonaise – Une Introduction Basée sur le Mouvement Métaboliste  
  
En tant que seule école de pensée du modernisme à avoir exercé une influence significative sur l'opinion publique internationale, le mouvement métaboliste reste un sujet de discussion en tant que matériau d'étude historique. Cependant, pour diverses raisons, il est souvent perçu aujourd'hui comme une des nombreuses explorations de la durabilité des produits dans les années 1950 à 1970. Il est fréquemment assimilé au mouvement 'Archigram'. À première vue, ces deux mouvements semblent similaires lorsqu'on s'en tient uniquement à leurs manifestations finales. Pourtant, si l'on élargit le champ d'analyse pour inclure leurs idéologies sous-jacentes, on découvre que leurs fondements sont diamétralement opposés.

En tant que satire de la société de consommation en développement au milieu du XXe siècle, le mouvement 'Archigram' a proposé des produits architecturaux durables, basés sur des structures gigantesques et conçus pour être utilisés durablement par des moyens tels que l'extension et le remplacement. Ces propositions avaient pour but ultime de servir cette intention satirique.  
  
En revanche, les participants au mouvement métaboliste, bien qu'ils partageaient une approche similaire concernant la conception et la fabrication des produits, avaient des motivations fondamentalement différentes. Le mouvement métaboliste émergeait comme une réponse aux divers problèmes rencontrés par la société japonaise en plein essor, en particulier dans la région de Tokyo. On pourrait dire qu'il constituait une 'ode' à la société de consommation.

Contrairement aux propositions de croissance formulées dans un but satirique, les participants au mouvement métaboliste, s'appuyant sur une perspective officielle, ont élaboré ce qu'ils considéraient comme la solution optimale pour une société de consommation naissante. Cela ressort clairement des propos de Kenzo Tange, fondateur central du mouvement métaboliste. Dans son 'Plan de Tokyo 1960', les produits architecturaux étaient conçus pour être itératifs, leur objectif ultime étant de répondre aux besoins de la croissance rapide de la société de consommation. La fonction mémorielle des produits à un moment donné était supprimée, et la possibilité de leur préservation en tant qu’'héritage' était ignorée. Seule une partie du noyau central des structures pourrait éventuellement être préservée, car elle était également incluse dans l'ensemble des 'objets itératifs'.

Si l'on considère uniquement le développement du mouvement moderniste, il est vrai que les idées du mouvement métaboliste concernant les produits architecturaux trouvent leur origine directe dans les diverses propositions de planification urbaine et de conception architecturale des premiers participants au modernisme. L'exemple le plus typique est le plan pour Alger proposé par l'architecte Le Corbusier dans les années 1930. Dans ce projet, la ville était en grande partie intégrée dans une structure horizontale gigantesque, traversée par une autoroute principale, tandis que des unités architecturales remplaçables étaient prévues à l'intérieur de cette structure.

Cependant, en tant que figure majeure du modernisme, les motivations de Le Corbusier pour proposer de tels projets, ainsi que le contexte de son époque, sont compréhensibles. Mais si l'on s'éloigne de la trajectoire du développement du mouvement moderniste pour observer le mouvement métaboliste dans son contexte, on pourrait constater que les participants au mouvement métaboliste ne se contentaient pas de répondre aux réalités de la société japonaise d'après-guerre, qui se transformait pour la première fois en une société véritablement moderne. On pourrait également y voir le résultat de certains éléments de modernité déjà présents dans la culture japonaise depuis longtemps.

Avant d'approfondir cette discussion, il convient d'abord de préciser que les "éléments de modernité dans la culture japonaise" mentionnés ici ne cherchent pas à prouver que la culture japonaise est intrinsèquement moderne. De même, cela ne constitue pas une négation du fait que la modernité est le résultat du développement économique et social de l'humanité. Cependant, il faut également reconnaître que les caractéristiques incluses dans la modernité ne lui sont pas exclusivement propres. En réalité, il est évident que la modernité, d’un point de vue logique, n’est rien de plus que l’intersection de diverses caractéristiques, et que les conditions qui permettent son émergence peuvent être vues comme des relations spécifiques (que nous appellerons ici "relation f"). Par conséquent, si un élément culturel existe dans une région donnée, ou si une tradition spécifique contient certains contenus, ces faits pourraient devenir l'une des raisons pour lesquelles cette relation "f" se développe. Ces éléments pourraient également, dans un autre contexte ("relation g"), produire un résultat encore plus significatif dans des conditions nouvelles.

Même en observant l'histoire réelle, on peut discerner ces indices. Prenons l'exemple de la Chine, un pays d'Asie de l'Est partageant de nombreuses similitudes culturelles avec le Japon. Bien que les deux soient aujourd'hui des exemples notables de modernisation dans le monde, si l'on examine les processus spécifiques de modernisation de ces deux pays, on trouve des différences significatives. Dans le cas de la Chine, il est difficile d’identifier une tendance collective de "conscience unifiée" issue des traditions culturelles et de leur fondement populaire, comparable à celle du Japon. Bien que la Chine ait été historiquement sous un gouvernement centralisé, la pensée des individus a toujours été fragmentée pour diverses raisons, ce que nous ne discuterons pas davantage ici. Cela dit, on peut affirmer que des éléments culturels spécifiques d'une région donnée peuvent influencer son processus de modernisation, même si ce processus implique l’effacement progressif de ces traditions locales.

Ainsi, quel est exactement cet "élément de modernité" mentionné ici ? Selon l’auteur, comme déjà mentionné plus haut, il s’agit de la reconnaissance à long terme, au sein de la culture japonaise, d’une structure globale.

Pour commencer, il est nécessaire de discuter pourquoi cette tendance peut être considérée comme "moderne". Cela implique inévitablement de démontrer ou d'expliquer brièvement que la modernité possède cette caractéristique.

En observant l’histoire et la réalité des sociétés modernes, on découvre immédiatement que leur existence est le résultat du développement d’une structure globale détachée de tout facteur individuel. Dans cette structure, les facteurs individuels sont constamment détruits jusqu'à ce que l'influence de la structure globale devienne une réalité incontournable pour chaque individu. Les produits artisanaux uniques, remplis de caractéristiques individuelles, ont été remplacés par la production sociale à grande échelle, la mise en place d’un marché mondial, et la naissance d’idéologies influençant l'ensemble de la société. On pourrait dire que l'émergence de cette structure globale est l’un des éléments constitutifs les plus importants de la modernité.

Revenons maintenant à la discussion sur le Japon. Dans deux esthétiques représentatives de la culture japonaise, on peut déjà identifier cette quête historique du peuple japonais pour une structure globale. Ces deux concepts esthétiques sont le mono no aware et le wabi-sabi.

En tant que concepts fondamentaux de la culture japonaise, l’influence du mono no aware existe depuis l’époque de Heian et s’est perpétuée dans les créations culturelles spirituelles du Japon. Comme le mentionne Kitaro Nishida dans son ouvrage intitulé « Mono no aware » : "Revenons à la question de l’‘aware’. Lorsque nous contemplons le ciel du soir en automne, nous utilisons le mot ‘aware’ pour exprimer l’essence que nous percevons dans ce ciel automnal. Afin de distinguer cette essence de la signification générale du mot ‘aware’, nous définissons et distinguons cette quatrième étape de l’‘aware’ mentionnée plus haut. Comme indiqué précédemment, cette étape se caractérise par une beauté de l’‘aware’ empreinte d’une profondeur et d’une grandeur cosmique. La contemplation du ciel du soir en automne peut nous faire penser au visage d’une personne mélancolique, mais il ne s’agit que d’un produit accessoire de cette perception de l’essence, et ce n’est pas une expérience esthétique significative. Indépendamment de la manière dont nous jugeons la valeur esthétique de ce comportement, il est essentiel de clarifier que pour comprendre l’essence symbolisée par la nature (ce qui inclut également la question de l’‘aware’), nous devons toujours placer la contemplation de l’essence avant l’association ou l'empathie, et la considérer comme un élément fondamental."

De manière similaire, dans l'esthétique du wabi-sabi, nous pouvons observer une vision du monde qui transcende les éléments individuels pour rechercher l'essence d'une structure globale. Le wabi-sabi valorise l'imperfection, l'impermanence et l'incomplétude. Ce concept esthétique s'exprime dans des formes simples et asymétriques, souvent associées à des matériaux naturels ou bruts. Cette recherche de la beauté dans l'éphémère et l'inachevé reflète une compréhension intrinsèque d'une harmonie globale dans laquelle chaque élément individuel s'inscrit dans un tout plus vaste.

Dans les deux cas, qu’il s’agisse du mono no aware ou du wabi-sabi, ce qui est essentiel, c’est cette capacité à dépasser les singularités individuelles et à percevoir une totalité structurelle sous-jacente. Cette inclination culturelle peut être interprétée comme une expression des "éléments de modernité" dans la culture japonaise, qui préfigurent et soutiennent la transition vers une société moderne.

Pour relier cela au mouvement métaboliste, on peut voir dans l'approche de ce mouvement une transposition de ces concepts esthétiques et culturels dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme. Les projets métabolistes, à l'instar du "Plan de Tokyo 1960" de Kenzo Tange, incarnent cette reconnaissance d'une structure globale dans laquelle chaque élément est conçu pour être interchangeable et évolutif. Cette vision repose sur l'idée que le tout dépasse la somme de ses parties et que chaque composante contribue à une dynamique de transformation continue.

Cependant, il est important de noter que cette perspective n'est pas uniquement le résultat des transformations de la société japonaise d'après-guerre. Elle est également profondément enracinée dans la culture japonaise traditionnelle. La capacité des architectes et urbanistes métabolistes à formuler des concepts novateurs pour répondre aux défis de la société moderne s'appuie sur cette reconnaissance culturelle d'une harmonie globale, transmise à travers les siècles par des notions comme le mono no aware et le wabi-sabi.

En approfondissant cette réflexion, on pourrait même soutenir que la modernité telle qu'elle s'est développée au Japon trouve sa spécificité dans cette capacité à intégrer harmonieusement des éléments modernes dans une structure culturelle préexistante. Cette intégration permet une transition fluide vers la modernité, tout en conservant une identité culturelle unique. Contrairement à d'autres sociétés où la modernisation a souvent conduit à des ruptures brutales avec les traditions, le Japon semble avoir trouvé un équilibre entre la préservation de ses fondements culturels et l'adoption des nouveaux paradigmes imposés par la modernité.

Par exemple, dans le domaine de l'urbanisme métaboliste, cette approche est particulièrement évidente. Les participants au mouvement métaboliste ont adopté des concepts modernistes européens tels que ceux de Le Corbusier, mais ils les ont adaptés au contexte japonais. Cela ne signifie pas qu'ils ont simplement imité ces idées, mais plutôt qu'ils les ont enrichies en y incorporant des principes issus de leur propre culture. Le résultat est un modèle de développement urbain qui répond non seulement aux besoins pratiques d'une société en rapide expansion, mais qui reflète également une compréhension esthétique et philosophique profondément enracinée.

Il convient également de noter que cette capacité d'intégration repose sur une perception culturelle particulière de la temporalité. Dans la culture japonaise, le passage du temps est souvent perçu non pas comme une série de ruptures, mais comme une continuité dans laquelle le passé, le présent et l'avenir coexistent harmonieusement. Cette perception se manifeste dans des pratiques culturelles variées, telles que la restauration de temples anciens ou la perpétuation de traditions artistiques comme le théâtre Nô ou la cérémonie du thé, tout en laissant place à l'innovation.

Ainsi, le mouvement métaboliste, bien qu'étant une expression de modernité architecturale, peut être vu comme une continuité logique de ces traditions culturelles. En combinant une vision globale et un respect pour l'interchangeabilité des éléments, les architectes métabolistes ont su créer une architecture qui reflète non seulement les exigences d'une société moderne, mais aussi les valeurs fondamentales de leur culture.

Cependant, cette reconnaissance d’une structure globale dans la culture japonaise ne se limite pas uniquement au domaine de l’architecture ou de l’urbanisme. Elle s’étend également à d’autres sphères, notamment les arts, la littérature et même la philosophie sociale. Dans ces disciplines, la recherche d’une harmonie universelle et l’intégration des éléments individuels dans un tout cohérent ont toujours été des thèmes centraux.

Par exemple, dans la littérature classique japonaise, nous pouvons observer cette vision dans des œuvres telles que Le Dit du Genji, où les relations humaines, les émotions et la nature sont décrites comme faisant partie d’un ensemble interconnecté et harmonieux. Cette sensibilité à l’interdépendance des éléments, combinée à une attention particulière portée à l’éphémère et à l’impermanence, illustre une approche globale profondément ancrée dans la culture japonaise.

Dans un contexte moderne, cette sensibilité se traduit par une approche pragmatique et systémique des défis sociaux et économiques. Le mouvement métaboliste, en tant que réponse aux besoins croissants d’une société urbaine en pleine expansion, illustre parfaitement cette capacité à intégrer des innovations modernes tout en s’appuyant sur des principes culturels traditionnels. En concevant des structures capables de croître, de s’adapter et d’évoluer en fonction des besoins, les métabolistes ont démontré une compréhension unique des exigences d’un monde en constante transformation.

En conclusion, bien que le mouvement métaboliste soit souvent perçu comme une simple branche du modernisme international, une analyse plus approfondie révèle qu’il est profondément enraciné dans la culture japonaise. La reconnaissance d’une structure globale, présente depuis des siècles dans les concepts esthétiques tels que le mono no aware et le wabi-sabi, a fourni une base culturelle sur laquelle les architectes métabolistes ont pu bâtir. Ce mélange unique de tradition et de modernité illustre non seulement les caractéristiques spécifiques de la modernité japonaise, mais aussi la manière dont une culture peut s’adapter aux défis de la modernité tout en restant fidèle à ses racines.